

## Scène 1, acte I : Le Mariage de Figaro de Beaumarchais

- 1) Comment appelle-t-on cette scène au théâtre ? Trouvez quatre adjectifs pour qualifier celle-ci. Justifiez votre choix.
- 2) Retrouvez un verbe conjugué au conditionnel présent, un verbe conjugué au futur antérieur, un plus-que-parfait, un passé composé de l'indicatif, un participe passé, un impératif présent.
- 3) Relevez deux exemples d'adjectifs numériques cardinaux et rappelez les règles d'orthographe les concernant.
- 4) Analysez la forme verbale suivante : « si Monsieur n'eût pas aboli ». Relevez un autre exemple dans cette scène.
- 5) « Que les gens d'esprit sont bêtes ! » : Quelle est la figure de style utilisée ?

**Figaro.**

Dix-neuf pieds sur vingt-six.

**Suzanne.**

Tiens, Figaro, voilà mon petit chapeau : le trouves-tu mieux ainsi ?

**Figaro lui prend les mains.**

Sans comparaison, ma charmante. Oh ! que ce joli bouquet virginal, élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin des noces, à l'œil amoureux d'un époux !...

**Suzanne se retire.**

Que mesures-tu donc là, mon fils ?

**Figaro.**

Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que monseigneur nous donne aura bonne grâce ici.

**Suzanne.**

Dans cette chambre ?

**Figaro.**

Il nous la cède.

**Suzanne.**

Et moi je n'en veux point.

**Figaro.**

Pourquoi ?

**Suzanne.**

Je n'en veux point.

**Figaro.**

Mais encore ?

**Suzanne.**

Elle me déplaît.

**Figaro.**

On dit une raison.

**Suzanne.**

Si je n'en veux pas dire ?

**Figaro.**

Oh ! quand elles sont sûres de nous !

**Suzanne.**

Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non ?

**Figaro.**

Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si madame est incommodée, elle sonnera de son côté : zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien : crac, en trois sauts me voilà rendu.

**Suzanne.**

Fort bien ! Mais quand il aura tinté, le matin, pour te donner quelque bonne et longue commission : zeste, en deux pas il est à ma porte, et crac, en trois sauts...

**Figaro.**

Qu'entendez-vous par ces paroles ?

**Suzanne.**

Il faudrait m'écouter tranquillement.

**Figaro.**

Eh ! qu'est-ce qu'il y a, bon Dieu ?

**Suzanne.**

Il y a, mon ami, que, las de courtiser les beautés des environs, monsieur le comte Almaviva veut

rentrer au château, mais non pas chez sa femme : c'est sur la tienne, entends-tu ? qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Basile, honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour en me donnant leçon.

**Figaro.**

Basile ! ô mon mignon, si jamais volée de bois vert, appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

**Suzanne.**

Tu croyais, bon garçon, que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ?

**Figaro.**

J'avais assez fait pour l'espérer.

**Suzanne.**

Que les gens d'esprit sont bêtes !

**Figaro.**

On le dit.

**Suzanne.**

Mais c'est qu'on ne veut pas le croire !

**Figaro.**

On a tort.

**Suzanne.**

Apprends qu'il la destine à obtenir de moi, secrètement, certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur... Tu sais s'il était triste !

**Figaro.**

Je le sais tellement, que si monsieur le comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

**Suzanne.**

Eh bien ! s'il l'a détruit, il s'en repent ; et c'est de la fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.

**Figaro, se frottant la tête.**

Ma tête s'amollit de surprise, et mon front fertilisé...

**Suzanne.**

Ne le frotte donc pas !

**Figaro.**

Quel danger ?

**Suzanne, riant.**

S'il y venait un petit bouton, des gens superstitieux...

**Figaro.**

Tu ris, friponne ! Ah ! s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un bon piège, et d'empocher son or !

**Suzanne.**

De l'intrigue et de l'argent : te voilà dans ta sphère.

**Figaro.**

Ce n'est pas la honte qui me retient.

**Suzanne.**

La crainte ?

**Figaro.**

Ce n'est rien d'entreprendre une chose dangereuse, mais d'échapper au péril en la menant à bien : car d'entrer chez quelqu'un la nuit, de lui souffler sa femme, et d'y recevoir cent coups de fouet pour la peine, il n'est rien plus aisé ; mille sots coquins l'ont fait. Mais...

*(On sonne de l'intérieur.)*